

d'une farouche allégresse en reconnaissant que ce morceau de tissu avait sûrement appartenu à un costume de femme.

Une femme était donc passée par là.

Ce ne pouvait être que Ketty.

La piste avait été impossible à reconnaître jusqu'à cet endroit à cause de l'état rocailloux du sol.

Mais grâce à la découverte du soldat, on s'apercevait que quelques branches privées de leurs feuilles à hauteur d'homme devaient en avoir été dépoillées ainsi par la traversée de piétons à travers la cępée.

Le soldat, désireux de se faire tout à fait remarquer, indiqua, au ras du sol, une racine qui saillait, écrasée aurait-on dit par le sabot d'un animal.

—Julien a probablement gardé son cheval pensa l'agent secret.

Quoi qu'il en fût, ce que l'on pouvait constater indiquait clairement que les voyageurs dont on venait de retrouver les traces devaient être fort peu nombreux.

A peine deux ou trois.

—Christie de Clinthill serait donc seul avec Julien et la fille du meunier, contrairement à ce que je supposais ? se disait l'immonde Stewart Bolton.

Ivre d'un contentement silencieux, il voyait déjà dans sa pensée sa troupe rejoignant ceux dont il jurait la perte de nouveau.

Et il se délectait d'avance à leur supplice.

—Vous savez ce que je vous ai promis si nous les rattrapons !—dit-il d'un accent rauque. Hardi donc, mes gaillards !

Son bras montra l'étendue devant lui.

Et les partisans se précipitèrent en avant, fouillant le sol d'un regard avide, afin de ne pas perdre la piste, pressés de gagner leur salaire de sang.

à brûler ses doigts ; et il entrevit d'étroits boyaux s'enfonçant plus loin.

Julien l'avait suivi, craignant pour Christie la rencontre de quelque fauve furieux d'être traqué dans sa tanière.

—Voici qui vaudra mieux que le feuillage d'un arbre, dit le géant. Nous pouvons même allumer du feu derrière une des parois de cette grotte sans qu'il risque d'être aperçu au loin.

Il ressortit joyeux et aida Ketty à descendre de cheval tandis que Julien récoltait du bois mort aux alentours avant que la nuit ne fut complète.

—Viens, dit gaiement l'homme d'armes à sa compagne. Viens voir le palais que notre bonne étoile nous a réservé pour cette nuit, grâce à toi, d'ailleurs.

Il arracha à droite et à gauche une véritable brassée d'herbes aux longues tiges desséchées et les tordit pour en faire une torche de quelque durée.

Il l'embrassa ensuite, et prenant la main de Ketty, il la guida à l'intérieur.

Son existence aventureuse avait développé chez l'ancienne habitante du Moulin-Joli le charmant courage dont elle avait donné la preuve plus d'une fois.

Elle ne fut cependant pas maîtresse d'une certaine émotion en voyant les parois rugueuses de la grotte, sur lesquelles les haletantes clartés de la torche jetaient tour à tour des lueurs fulgurantes et de l'ombre, s'ouvrir démesurément par intervalles comme les gueules noires, et menaçantes de mystérieuses galeries qui semblaient s'enfoncer dans le sol.

A ce moment, le cri que le râle de genêts pousse souvent lorsqu'il rejoint son abri, se fit entendre sur la crête où un homme était apparu à l'instant où les membres de la petite caravane faisaient halte à l'entrée de la grotte.

Au cri de l'oiseau qui venait de troubler le silence crépusculaire, un autre pareil répondit plus loin.

Des hommes qui cheminaient attentifs, aux aguets, hors de la vue des fugitifs, se regardèrent alors avec une luisance aiguë dans les prunelles.

—Avez-vous entendu ?... Eh ! les rabatteurs nous signalent qu'ils les ont rejoints !

—Enfin !—gronda une voix sourde et violente.

C'était celle de Stewart Bolton, répondant au sergent des partisans.

Ceux qui se trouvaient avec lui étaient donc les irréguliers, les brigands enrégimentés qu'il avait soudoyés.

—Oui,—reprit-il,—ils doivent être à l'étape. Marchons vite tandis que nous y voyons encore un peu. Il faut prendre la bête au gîte pour être sûr de l'avoir, morte ou vive.

Et donnant l'exemple, il précipita son allure.

Il était toujours à pied à cause de la difficulté du terrain.

Insensible aux pierres roulant sous ses talons, il allait en tête, envahi de la hâte fiévreuse de reprendre Julien et Christie et leurs compagnons, s'ils en avaient avec eux.

N'avait-il pas derrière lui,—devant lui en cas de péril,—trente hommes déterminés, fanatisés par la promesse, par l'espérance d'un salaire élevé ?

Mais il ne croyait réellement plus à la présence d'un contingent quelconque autour du géant et de son jeune protégé, du fils de son maître.

Certains indices le leur auraient bien montré, si ceux qui étaient devant eux se trouvaient en nombre.

Les partisans le suivirent, se pressant derrière lui, comprenant en effet qu'il leur fallait profiter des dernières lueurs du jour.

—Eh bien !—disait à cet instant Christie de Clinthill à celle que le meunier avait bénie comme son épouse,—penses-tu que tu as été bien inspirée en nous désignant cette ouverture ? Voici qui va permettre à notre jeune seigneur et à ma petite Ketty de goûter enfin un meilleur repos que les nuits précédentes.

Mais les trous d'ombre, ouverts dans la profondeur de la grotte comme des yeux de cyclopes, troublaient malgré elle la jeune femme.

—Je ne te quitte pas,—dit-elle à son rude compagnon.

Julien avait amoncelé un tas de branches sèches contre l'entrée. Maintenant, il cherchait de l'herbe fraîche pour son cheval.

Il meurtrissait ses mains fines à les arracher entre les déchirures du rocher.

—Julien ! Julien !...—fit Christie d'un ton de reproche,—vous vous occupez de votre monture, et vous ne vous en servez même pas.

—C'est la mode en France et partout de songer d'abord aux femmes dans le péril,—répondit en souriant le fils de Walter d'Avenel.

Le guerrier avait vu le tas de bois déjà réuni par le jeune homme.

Plus vigoureux et surtout d'une taille plus élevée, il s'agrippa à des branches épaisses, frappée par la foudre, ou graduellement desséchées.

Et les ayant arrachées, il les traîna dans la grotte.

LXII. — DANS LA CAVERNE

Le soir tombait.

Julien d'Avenel, Christie et la vaillante Ketty avaient cheminé tout le jour.

Voyage pénible s'il en fût, à travers les entassements rocheux et les précipices.

Pas un sentier frayé.

Il leur était impossible de suivre la route qui était au pouvoir des Anglais.

A peine osaient-ils aller la reconnaître, de loin en loin, afin de s'assurer qu'ils étaient dans la bonne direction, et s'éloignant ensuite au plus vite, de crainte d'être aperçus par les éclaireurs ennemis.

La contrée était dénudée et, depuis le commencement du crépuscule, ils cherchaient un abri pour y passer la nuit, sans être trop exposés au froid qui sévissait sur ces hauteurs.

Christie de Clinthill aurait tout supporté sans se plaindre, lui, mais Julien, si délicat, et Ketty, une femme !...

Et impossible d'entretenir du feu !

Q'aurait été révéler leur présence.

Ketty, qui continuait à voyager à cheval, poussa soudain une exclamación.

—Une anfractuosité là-bas, fit-elle en étendant le bras.

Placée plus haut que ses deux compagnons, elle avait pu voir plus loin.

Suivant ses indications, la petite caravane avait modifié son itinéraire ; et tandis que l'ombre s'épaississait, elle faisait halte devant une large échancrure, ouverte au flanc d'un rocher.

Ils ne remarquaient pas qu'un homme venait de montrer la moitié de son corps sur une crête élevée qu'ils avaient franchie un instant auparavant...

Cet homme était un éclaireur de la bande enrôlée par Stewart Bolton !

Ayant vu les voyageurs faire halte devant l'espèce de grotte signalée par la jeune femme, il se dissimula parmi des broussailles et attendit, ne quittant pas du regard la petite troupe.

Christie s'était avancé à l'entrée de la grotte.

Mais l'obscurité qui commençait à envahir le ciel remplissait l'intérieur de véritables ténèbres.

Ketty tendit alors à son compagnon un tison embrasé qu'elle portait, pareille aux prêtresses antiques chargées du feu éternel.

Son époux arracha une poignée d'herbes sèches, l'approcha du tison, et ayant enflammé cette torche rustique pénétra de nouveau dans la grotte.

C'était une énorme fissure ouverte par la nature dans la masse rocheuse.

L'ouverture, assez étroite d'abord, s'élargissait ensuite. Le guerrier lança devant lui la poignée de chaume désséché qui commençait